

# La littérature mauritanienne francophone: Bilan et perspectives

Manuel BENGOCHEA

Docteur ès Lettres modernes, spécialiste en littérature mauritanienne francophone, chargé  
de cours

Ecole Normale de Nouakchott – Université de Nouakchott – Mauritanie

## Introduction

La Littérature mauritanienne francophone est aujourd’hui riche d’un corpus conséquent (cf. le tableau chronologique ci-après). Elle n’est pourtant que très peu étudiée et par conséquent très peu connue. Nous nous proposons ici de présenter cette littérature dans l’ensemble du patrimoine littéraire mauritanien puis d’en décrire l’évolution, de sa naissance à aujourd’hui. Après ce bilan, nous parlerons des problématiques actuelles ainsi que des perspectives que nous entrevoyons pour l’avenir de cette littérature.

## 1. Bilans

### 1.1. Les littératures mauritanienes

La littérature mauritanienne francophone n'est qu'un infime élément de l'ensemble du patrimoine littéraire mauritanien. Celui-ci s'est tout d'abord constitué dans les différentes langues de cette région ouest-africaine ainsi qu'en français lorsque celui-ci y fut introduit par la colonisation française. Nous pouvons ainsi distinguer des espaces littéraires en fonction des langues utilisées : les espaces littéraires de langues arabe, hassaniya, pulaar, soninké, wolof et française. Ces espaces ne recoupent pas obligatoirement les espaces linguistico-culturels mauritaniens (ou plus habituellement appelés « communautés mauritanienes » : les Maures, les Halpulaar'en, les Soninké et les Wolof). Des textes arabophones ont ainsi été produits par des lettrés halpulaar'en. Aujourd'hui encore des poètes et poétesses de langue maternelle pulaar, soninké ou wolof produisent des textes en arabe classique. De plus, ces espaces ont connu des influences réciproques, des interconnexions: la poésie arabe, plus particulièrement la poésie anté-islamique (dont Imru' al-Qays est un modèle maintes fois cité,

imité, pastiché) a marqué de façon indélébile les poésies pularophone et soninkophone. Des motifs similaires (personnages et/ou diégèse) se retrouvent dans ce qu'il faut bien appeler non pas des traductions mais des versions pulaar, soninké, wolof et hassaniya d'un même conte. Il y a une influence indéniable entre le régime oral de certains genres littéraires en hassaniya (le *gav* par exemple), en pulaar, en soninké (les poésies dédiées aux classes sociales, les poésies amoureuses – le *lélé*, des devinettes, les contes) et bien des textes littéraires mauritaniens francophones. Il y a bien eu – et il y a toujours – une circulation, une communication entre ces littératures, de même qu'entre les communautés qui les produisent. Il est évident qu'une majorité de poètes arabophones sont Maures, de par la proximité de l'arabe classique avec leur langue maternelle, le hassaniya (le dialecte arabe de Mauritanie). Ajoutons de plus que ces Maures et donc la poésie qu'ils produisent ne se limitent pas à la seule Mauritanie. On trouve ainsi des manuscrits en hassaniya jusqu'à Tombouctou au nord du Mali, mais aussi une production poétique contemporaine en hassaniya au Sahara occidental. L'introduction du français ne vint pas fondamentalement bouleverser la donne car il engendra certes des influences de formes et motifs littéraires français et plus largement occidentaux sur les littératures mauritaniennes, mais il créa surtout un nouvel espace qui ne supplanta pas les premiers, qui s'y ajouta, tout simplement. Le français introduisit un interstice entre les communautés pourraient-on dire : dans cette langue s'expriment des citoyens mauritaniens. Un espace de dialogue entre les communautés peut s'y intégrer d'autant plus facilement.

L'ensemble des premiers ouvrages francophones de recherche et de présentation de ces littératures ne s'y sont d'ailleurs pas trompés qui ont tous fait figurer des sections consacrées aux littératures dans les différentes langues du pays.

Catherine Belvaude, la première, construisit l'ouvrage francophone inaugural sur la littérature en Mauritanie<sup>1</sup> en une succession de chapitres consacrés aux langues/communautés : Maures, Halpulaar'en, Soninké, Wolof puis clôt sur les écritures contemporaines (incluant les œuvres littéraires francophones) et des témoignages d'écrivains francophones non-mauritaniens (français dans leur majorité) sur la Mauritanie.

Le deuxième ouvrage francophone sur le sujet, composé par Idoumou Ould Mohamed Lemine, Nicolas Martin-Granel et Georges

<sup>1</sup> Catherine Belvaude, *Ouverture sur la littérature en Mauritanie - Tradition orale, écriture, témoignages*, Paris, L'Harmattan, 1989, 152 p.

Voisset est plus ambitieux<sup>1</sup>. Il propose, en même temps qu'une anthologie francophone d'auteurs mauritaniens une classification selon deux grands médiums (oral, écrit) qui eux-mêmes se subdivisent en plusieurs catégories permettant de décrire les textes. C'est ainsi que les textes écrits se subdivisent en deux espaces selon leur degré de littérarité (littéraire/para-littéraire), puis en sous-modes (poétique/fictionnel, fictionnel dramatique/fictionnel narratif). De même l'espace littéraire oral se subdivise en deux modes : le dit et le chanté puis en sous-modes (discursif/narratif, sacré/profane), et ensuite en genres (sapientaux, ludiques, fictionnels, historiques) et sous-genres (devinette, énigme, proverbe, maxime, apologue, conte, mythe, légende) puis en registres (épique/lyrique) et enfin en sous-registres (fermé/ouvert, dialogique/monologique, satirique/laudatif, élégiaque/amoureux). Ces trois chercheurs arrivent ainsi à proposer une anthologie couvrant tous les écrits plus ou moins littéraires (cette frontière n'est pas la même en « Occident » et en Mauritanie : il y existe des traités de médecine en vers), en même temps qu'un ouvrage de réflexions sur les textes, leur littérarité, leur fonctionnement et leur force d'évocation. La question des langues n'y est donc pas directement évoquée puisque tous les textes sont traduits en français. C'est pourtant paradoxalement celui qui nous fait le mieux prendre conscience de l'importance des patrimoines littéraires dans les différentes langues et de la quantité de textes qu'ils représentent.

La troisième étude est quant à elle le numéro spécial de la défunte revue *Notre Librairie* qui a consacré en 1995 un numéro spécial à la Mauritanie<sup>2</sup>. Dans ce numéro, les coordinateurs ont choisi, après une présentation du pays, de ses langues et de son histoire, de présenter les écrits de Français sur la Mauritanie puis de faire succéder des chapitres consacrés aux littératures mauritaniennes francophone, pulaarophone, soninkophone, arabophone et hassanophone. Ce numéro spécial a le mérite de nous présenter dans un format « magazine » (écrit par des universitaires) une grande partie des genres littéraires que l'on rencontre en Mauritanie.

On remarque tout d'abord que la poésie est le genre le plus – et le mieux – représenté en Mauritanie, tant à l'écrit qu'à l'oral (cela va du poème chanté au poème envoyé par SMS). Ensuite, que les littératures orales sont extrêmement vivaces : elles circulent lors de soirées, mais aussi sous forme

<sup>1</sup> Nicolas Martin-Granel, Idoumou Ould Mohamed Lemine et Georges Voisset, *Guide de littérature mauritanienne, Une anthologie méthodique*, Paris, L'Harmattan, 1992, 204 p.

<sup>2</sup> *Notre Librairie*, « Littérature mauritanienne » (n° coordonné par Jacques Bariou, Ousmane Moussa Diagana, Marie-Claude Jacquey, Catherine Taine-Cheikh), Paris, CLEF, n°120-121, janvier-mars 1995, 309 p.

de cassettes, de CD, de versions électroniques. Du côté de l'écrit, on observe un grand vide du côté des publications en pulaar, soninké et wolof. Les écrits en hassaniya et en arabe (notamment via les publications de l'Association des écrivains et littéraires arabophones de Mauritanie, des maisons d'éditions locales mais aussi libanaises, ainsi que les à-compte-d'auteur) quant à eux s'illustrent dans des œuvres allant de la poésie au roman, en passant par l'essai. En français enfin, une littérature s'est développée depuis l'accession à l'indépendance en 1960, et que nous présenterons ci-après.

## 1.2. Une brève histoire de la littérature mauritanienne francophone

Le français fut introduit en Mauritanie par le Sud où furent mises en place les premières écoles coloniales au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Leur implantation sur tout le territoire ne sera que parcellaire étant donnée la forte résistance des populations maures à l'administration coloniale. Puis, à l'indépendance, il fut utilisé dans l'administration et l'école. Aujourd'hui, bien qu'il ne figure plus dans la Constitution, il reste utilisé, par le plus grand des paradoxes, dans l'administration publique et constitue avec l'arabe les langues d'enseignement, de l'école fondamentale à l'université.

Cette histoire de la langue française en Mauritanie a été étudiée notamment par Bah Ould Zein et Ambroise Queffélec dans *Le Français en Mauritanie*<sup>1</sup>. La littérature qui l'utilisera comme médium naîtra, nous l'avons dit, aux débuts des années 1960. Pourtant, en déblayant les écrits mauritaniens francophones et en s'adonnant à ce que l'on pourrait appeler une archéologie de l'écriture en français en Mauritanie nous remontons bien plus tôt.

C'est ainsi que les premiers écrits mauritaniens francophones datent du tout début du 20<sup>ème</sup> siècle. Ils sont le fait d'un interprète formé à l'école coloniale: Mahmadou Ahmadou Bâ (1893/1958). Il est l'auteur de plusieurs articles à dominante historique et socio-anthropologique portant sur des régions du Nord de la Mauritanie (l'Adrar) et les Regueibat, une tribu sahraouie, tous publiés entre 1927 et 1941 dans la presse coloniale. Le deuxième auteur précurseur de cette écriture francophone est un auteur bilingue : Mokhtar Ould Hamidoun (mort en 2000). Il commença à publier au centre IFAN-Mauritanie qui se trouvait à Saint-Louis, comme la capitale du territoire, des textes à visée socio-anthropologique. Très vite, il entamera

<sup>1</sup>, Bah Ould Zein, Ambroise Queffélec, *Le Français en Mauritanie*, Paris, EDICEF/AUPELF, coll. « Universités francophones », série « Actualités linguistiques francophones », 1997, p 189, disponible en ligne:  
<http://www.mr.refer.org/mauri/sommaire.htm>.

un projet monumental d'Encyclopédie de la Mauritanie en arabe dont il publia les trois premiers tomes.

La littérature mauritanienne francophone émergera de ce terreau. Les deux ouvrages de référence sur le sujet et sur lesquels je m'appuierai désormais ont été écrits par M'Bouh Séta Diagana<sup>1</sup> et moi-même<sup>2</sup>. Diagana a en effet rassemblé et étudié au plus près des textes considérés (déjà) comme des classiques de cette littérature autour de trois grands genres littéraires (poésie, roman et théâtre) et s'est questionné sur sa double appartenance aux espaces maghrébins et sub-sahariens. Pour ma part, j'ai constitué un panorama à volonté exhaustive des textes littéraires écrits par des Mauritiens, les ai présentés après une biographie des auteurs puis par genres littéraires (roman, poésie, théâtre, littérature d'enfance et de jeunesse, essai, littérature autobiographique, chronique journalistique).

C'est celui qui deviendra le directeur de l'IFAN-Mauritanie, Oumar Bâ, qui fut le précurseur de la littérature mauritanienne francophone. La littérature mauritanienne francophone naît donc au début des années 1960 avec ses deux premiers recueils de poèmes intitulés *Dialogue ou d'une rive à l'autre* et *Poèmes Peuls modernes*. De cette époque à aujourd'hui, trois grandes époques se dessinent.

### 1.2.1. Les premiers pas : des années 1960 à 1989<sup>3</sup>

L'édition de la poésie domine cette époque. L'écriture, classique ou réaliste selon les auteurs, est tributaire de « modèles », qu'ils soient français ou africains francophones (Senghor, Hampâté Bâ ou Césaire). Oumar Bâ fut donc le premier à publier, de la poésie. Ses recueils ont oscillé entre l'avant-garde en peul et en français (*Dialogue ou D'une rive à l'autre*, *Poèmes Peuls Modernes*) et l'appropriation de la forme versifiée française au service de sujets « africains » (*Odes sahéliennes*) : odes à Senghor, à Nasser, au Fleuve Niger, au Fouta Toro... La première génération d'écrivains va s'adonner à la poésie avec fougue : Djibrill Sall (*Lumières noires*, *Soweto*, *Cimetière rectiligne*, *Les Yeux nus*), Assane Youssoufi Diallo (*Leyd'am*, *La*

<sup>1</sup> M'Bouh Séta Diagana, *Eléments de la littérature mauritanienne de langue française*, « Mon pays est une perle discrète », Paris, L'Harmattan-Mauritanie, 2008, 233 p. (issu de la thèse : *La Littérature mauritanienne de langue française, Essai de description et étude de contenu*, Thèse de doctorat, ss la dir. de Papa Samba DIOP, Université Paris XII - Val de Marne, 2004, 306 p.).

<sup>2</sup> Manuel Bengoéchéa, *La Littérature mauritanienne francophone, panorama, analyse, réflexions*, Thèse de doctorat, ss la dir. de Xavier Garnier, Université Paris 13-Villetaneuse, 2006, 753 p.

<sup>3</sup> L'ensemble des références des ouvrages cités ci-après figurent dans le corpus chronologique de la littérature mauritanienne francophone placé en fin d'article.

*Marche du futur*), Tène Youssouf Gueye (*Sahéliennes*). Les dédicaces (comme les thèmes et certaines formes) des recueils font toutes références aux poètes de la négritude, Senghor et Césaire. Sall, le poète commissaire publie trois recueils (*Lumières noires*, *Cimetière rectiligne* et *Soweto*) avec l'appui de Moktar Ould Daddah, puis est censuré en 1976, suite à la publication dans le *Chaab* du poème « Le coup de piston ». Son quatrième recueil, *Les Yeux nus*, paraîtra en 1978 à Dakar, avec l'aide du président Senghor. Tène Youssouf Guèye écrit le premier roman mauritanien francophone (*Rellâ ou Les Voies de l'honneur*), la première pièce de théâtre (*Les Exilés de Goumel*), le premier recueil de nouvelles (*A l'orée du Sahel*), la première promenade poétique (*Quelques visages du Sud-Mauritanien*). Ahmed Baba Miské publie deux premiers essais empreints de poésie et d'engagement (la traduction du célèbre *Al Wasît* et *Front Polisario, l'âme d'un peuple*).

### 1.2.2. Les nouveaux genres : de 1990 à 2000

On assiste durant cette période à un éclatement des genres et des écritures (roman, poésie, théâtre, essais, littérature pour l'enfance et la jeunesse, chronique journalistique). Durant cette décennie émergent des textes devenus depuis des « classiques ». Moussa Ould Ebnou publie son œuvre romanesque d'anticipation fortement teintée de philosophie (*L'Amour impossible* et *Barzakh*) qu'il traduira en arabe. Moussa Diagana publie son chef d'œuvre théâtral : *La Légende du Wagadu vue par Sia Yatabéré*, tragédie dans laquelle, à travers une écriture profonde et poétique, il revisite et questionne les traditions, et pour laquelle il sera primé au célèbre concours RFI-Théâtre. Ousmane Moussa Diagana, quant à lui, nous offre des œuvres poétiques à la croisée des littératures mauritanienes en soninké et en français : *Chants traditionnels du pays soninké* où le traducteur se dispute au poète la justesse et l'émotion, mais aussi *Notules de rêve pour une symphonie amoureuse* et enfin le magnifique *Cherguiya, odes lyriques à une femme du Sahel* où la femme et la Mauritanie fusionnent dans un tourbillon où poésie et mystique se marient musicalement. El Ghassem Ould Ahmedou, pour sa part, a constitué une œuvre contre ce qui s'enfuit, contre la disparition d'un monde où liberté, nomadisme et communautés avaient des sens différents (un essai, *Le Génie des sables* et un roman, (*Le Dernier des nomades*))

Cette période est aussi marquée par l'émergence de deux nouveaux genres littéraires. Cheikh El Bouh Ould Zenagui (avec *Raja le chameçon*) et Siré Camara (avec *Lambidou et autres contes soninkés*) écrivent ainsi les premières œuvres de littérature d'enfance et de jeunesse en français. Quant à

Mahamadou Sy (avec *L'Enfer d'Inal*) et Alassane Harouna Boye (avec *J'étais à Oualata ou le racisme d'état en Mauritanie*), ils inaugurent la littérature autobiographique.

### 1.2.3. L'essor : de 2001 à aujourd'hui

L'année 2001, c'est le grand tournant, l'année où se publie le plus grand nombre de textes : la deuxième pièce de Moussa Diagana, *Targuiya*, tragique et poétique ; les poèmes engagés de Sall dans *Reprenez le chemin de l'Europe*, ceux plus utopistes et tourmentés d'Oumar Diagne dans *Le Soleil s'est couché sur mon continent*, et enfin les derniers plus lyriques et ludiques de Dewa Dianifaba dans *Café Blues* ; le long roman d'anticipation d'Ahmed Ould Saleck, *Le 49<sup>ème</sup> jour de la semaine* ; le superbe essai de Taleb-Khyar, *La Mauritanie : Le Pays au million de poètes* ; le recueil *Contes de Mauritanie* de l'IPN et enfin le recueil de chroniques journalistiques d'Abdel Kader Ould Mohamed (*Mauritanie : chroniques d'un débat dépassé*).

Ce dernier inaugure un nouveau genre qui connaîtra des émules (Elemine Ould Mohamed Baba avec *De Mémoire de Nouakchottois, chronique du temps qui passe* et *La Mauritanie, un pays atypique* ; Mohamed Lemine Ould El Kettab, *Facettes de la réalité mauritanienne*) et qui tous, explicitement ou non, ont pour aîné Habib Ould Mahfoudh qui a « créée » le genre avec ses *Mauritanides, chronique du temps qui ne passe pas*, Ould Mahfoudh dont l'écriture, marquée par la profondeur et la légèreté, la finesse et l'ironie, l'humour et le sérieux vaut d'être connue de tous.

En dix ans, des auteurs ont apparu sur la scène et ont eu le temps de constituer de véritables œuvres. Harouna Rachid Ly est à ce jour l'auteur d'une œuvre riche et multiple : *Le Réveil agité*, un roman sur les relations modernes face aux conventions anciennes ; *Que le diable t'emporte !*, une fantaisie romanesque dans laquelle il pose un regard aimable et critique sur sa société ; *Le Trésor des Houya-Houya*, un court roman policier ; *1989, Gendarme en Mauritanie*, un témoignage humble et personnel sur cette sombre année et enfin un recueil, *Les Contes de Demmboyal-L'Hyène et Bodiel-Le-Lièvre*. Bios Diallo a terminé son triptyque poétique et romanesque, offrant ainsi lui aussi sa contribution aux « événements » à travers le prisme d'une poésie cristallisant chants de colère et d'amour (*Les Pleurs de l'arc-en-ciel*, *Les Os de la terre*) et d'une histoire mêlant engagement politique et chemins de vie se croisant et se séparant (*Une Vie de sébile*). Aïchetou est maintenant à la tête d'une œuvre conséquente et des plus intéressantes : dix livres, entre romans et souvenirs, qui explorent son

présent et son enfance où, de jeune bédouine musulmane qu'elle était on assiste à sa conversion en gauloise, rebelle et athée. Mamadou Sall est, quant à lui, l'auteur de sept ouvrages, véritables petits bijoux de mots et d'images à l'attention des enfants. Mamadou Lamine Kane, poète prometteur, a écrit deux recueils poétiques à l'écriture très ciselée (*A l'aune des espoirs* et *Je suis légion*). Abderrahmane N'Gaïdé fait lui aussi son entrée en littérature, avec un bel essai (*La Mauritanie à l'épreuve du millénaire. Ma foi de « citoyen »*), deux textes (le récit poétique *Le Bivouac* suivi du journal intime, réel et imaginaire, *Fresques d'exil*) et un recueil de poèmes (*Au-delà de l'errance*). Abdoul Ali War est, pour sa part, un écrivain multiple. Aux côtés d'un long poème (*Demain l'Afrique*) il a publié une pièce (*Génial Général Président*) et un roman (*Le Cri du muet*) qui traitent tous deux aussi des « évènements ». Si la première est centrée sur l'image du dictateur, sanguinaire et pathétique tout à la fois, le deuxième, écrit dans une langue limpide et poétique est une superbe fresque familiale et nationale des frasques politiques et sociales de l'époque. Beyrouk enfin, auteur d'un recueil (*Nouvelles du désert*), qui reprend les histoires qu'il publiait dans la presse, et d'un roman (*Et le ciel a oublié de pleuvoir*), magnifique réécriture du mythe d'Antigone dans les sables mouvants de la modernité où rébellion, revanche et honneur enchaînent les personnages dans la mécanique implacable de la tragédie.

Si la première période fut marquée par la poésie, cette troisième l'est par le roman, genre traversé par plusieurs courants. Mohamed Ould Khatari (avec *Les Résignés*), Mohamed Baba (avec *Bilal*), Ahmed Yedaly (avec *Yessar, de l'esclavage à la citoyenneté*), Bouh Ould Harouna (*Les Enfants de Tekechcoumba*) ainsi que Beyrouk, Aïchetou (notamment dans *L'Hymen des sables*), War et Ly (et Séméga dans une moindre mesure avec *La Vierge du matin*) traitent des rébellions face à des traditions éculées (dont l'esclavage).

Bios Diallo, Mama Moussa Diaw (avec *Les otages*), Alassane H. Boye (avec *Méprise*), mais aussi War et Ly, et Isselmou Ould Abdel Kader (*Le Muezzin de Sarandougou*) relèvent d'une écriture post-traumatique.

Il existe aussi un courant « ethnographique » avec les romans de Gueye, Ould Ahmedou, Séméga, Aïchetou (notamment ses trois *Chroniques du Trarza*, mais aussi *Sarabandes sur les dunes* et *Cette légendaire année verte*) et Seydna Ali Ould Zeidane (*Le Trésor du désert*).

Où s'arrête l'ethnographie, où commence l'histoire ? La littérature de la mémoire est aussi présente et possède des frontières floues avec le courant précédent. A ceux que nous avons déjà cités nous ajouterons bien sûr Moktar Ould Daddah (*La Mauritanie, contre vents et marées*) ainsi que

Mohamed El Moctar Bal (*Crapauds et nénuphars. Souvenirs d'un enfant de Dimbélé*).

Dans une veine plus originale, mais non sans lien avec les précédents, Ould Ebnou, Ouid Saleck, Medely (*Oualata, le secret de la Mauritanie heureuse*) et Brahim Abdallah N'Diaye (*Mauritanie Blues*) inventent quant à eux une Mauritanie imaginaire et proposent des histoires relevant de l'anticipation voire de la science-fiction.

Plusieurs romans policiers ont été écrits par des Mauraniens : Ly mais aussi Mohamed Ould Mohamedou Ould Khattat (*Meurtre au cabanon trois*) ainsi que Ould Zeidane (*La Série de la route Al Emel*).

Il y a beaucoup de figures féminines fortes dans la littérature mauritanienne francophone (la Rellâ de T. Y. Gueye, la Sia de M. Diagana, la Lolla de Beyrouk, Dija la 1<sup>ère</sup> présidente de la Mauritanie de B. A. Ndiaye, la Lolla Aïcha de War et la Cherguiya de O.M. Diagana), mais peu de femmes écrivains : seules Bata Mint El Bara (*Contes de la grand-mère*), Aïchetou, Belinda Mohamed qui a fait imprimer cinq romans en 2008, Aïchetou Mint Mohamed (*La Couleur du vent*) et Safi Bâ (*Les Chameaux de la haine ou chronique d'un vertige*).

Ce survol de la production littéraire mauritanienne francophone illustre sa vivacité et prouve sa richesse. L'heure des premiers bilans passée c'est aux perspectives que nous allons maintenant nous intéresser.

## 2. Perspectives

### 2.1. Actualité de la littérature mauritanienne francophone

Au terme de cette brève présentation diachronique de la littérature mauritanienne francophone, plusieurs remarques sont de rigueur. Tout d'abord la réalité de son édition (pour la plus grande majorité en France) et de sa diffusion en fait un corpus très peu connu tant en Mauritanie que dans les différents espaces francophones.

La poésie, à ses débuts, publiée par la presse mauritanienne et notamment le numéro spécial de la revue du Centre Culturel Français, *Panorama*, en 1977, ne se voit, depuis le début des années 90, publiée qu'en France. La production romanesque, mis à part un roman inachevé de Tène Youssouf Gueye dont la première partie est publiée à Dakar, est entièrement publiée en France. Le théâtre, dans la naissance duquel on doit souligner l'importance du rôle du concours RFI-Théâtre, ne se développe que par le biais d'institutions occidentales (françaises, belges et québécoises). La littérature d'enfance et de jeunesse est toute entière publiée en France à l'exception de trois ouvrages dont deux sont mineurs. Les essais de même

sont tous publiés en France à l'exception d'un seul ouvrage. Quant aux recueils de chroniques journalistiques, ainsi que les récits et textes autobiographiques, ils sont tous publiés en France.

L'ensemble des textes publiés à compte d'auteur semble condamnés à l'anonymat car ne sont pas soutenus par des structures de diffusion. La tendance remarquée ces dernières années à la publication sur internet est elle aussi porteuse d'une certaine confidentialité, même si la présence de certains auteurs sur les réseaux sociaux tels Facebook leur permet une communication directe avec leurs lecteurs. Il faut de plus distinguer les maisons d'édition (sur internet ou en format papier) qui ne sont en fin de compte qu'imprimeurs (chez qui le travail d'editing et de publicité est quasi-inexistant : correction de manuscrit, mise en page, diffusion) comme L'Harmattan, lasociétédesécrivains.com ou lemanuscrit.com, de celles qui permettent à l'auteur de construire son œuvre seul et qui en font une relative diffusion, tel edifree.com.

Ces aléas éditoriaux entraînent des publications/impressions de textes qui sont encore en l'état de manuscrits et qui nécessitent un travail avant une réédition digne de ce nom. Nous devons ici saluer le travail de pionnier de Sellami Abdel Aziz Ahmed Mekki, directeur des Editions de la librairie 15/21, qui a publié en 2011 deux premiers romans francophones à Nouakchott (Aïchetou Mint Ahmedou, *La Couleur du vent*, et Isselmou Ould Abdel Kader, *Le Muezzin de Sarandougou*). Cela en fait le premier éditeur de littérature mauritanienne francophone en Mauritanie (après bien sûr la Société Nationale de Presse et d'édition, devenue l'Imprimerie Nationale qui édita les trois premiers recueils de Sall). Nul doute que cet élan n'ira qu'en augmentant avec l'apparition d'autres éditeurs.

## 2.2. Sa place dans les mondes scolaire, universitaire et scientifique

La faible diffusion de cette littérature est bien sûr aussi imputable à d'autres facteurs. Elle fut et reste encore largement exclue des programmes scolaires. Jusqu'en 1999 deux textes (un de Tène Youssouf Guéye et un d'Ould Mahfoudh) figuraient dans les manuels. Les choses ont quelque peu changé depuis. Des œuvres mauritanienes sont maintenant présentes dans les programmes, mais seulement à titre indicatif. Et seuls un extrait de *Raja le Chamelon* de CEZ et un poème de Djibril Sall, « Le téléphone portable », figurent dans les nouveaux manuels scolaires. Si le pas d'inscrire des œuvres mauritanienes au programme est fondamental, il convient désormais de rendre cette littérature disponible. Ce qui n'est pas le cas pour tous les textes (particulièrement tous ceux publiés avant 1989 qui sont dans leur grande majorité épuisés mais aussi ceux publiés après à des prix

prohibitifs en Mauritanie). A l'université ainsi qu'à l'Ecole Normale Supérieure des cours sont désormais dispensés aux étudiants en Lettres et Linguistique ainsi qu'aux futurs professeurs de français. Ce mouvement engendrera une diffusion exponentielle.

A l'université, ou plutôt, dans le monde académique en général, il convient de faire remarquer les résistances à l'introduction de l'étude de cette littérature. En effet, non seulement les frontières étatiques sont héritées de la colonisation, mais aussi les frontières épistémologiques qui ont pendant longtemps écarté la Mauritanie de plusieurs champs d'étude. La propension à scinder l'Afrique en blocs linguistiques francophones, anglophones, lusophones, en sous-ensembles (Afrique du Nord/Afrique de l'Ouest) ne permettait pas l'intégration de la Mauritanie dans l'équation de la réflexion scientifique. Concernant le seul domaine d'étude des littératures francophones ouest-africaines, la formation d'un bloc composé de deux sous-ensembles distincts (littératures maghrébines et littérature subsaharienne) méconnaissait l'espace saharo-sahélien que compose la Mauritanie. C'est ainsi que jusqu'à aujourd'hui c'est l'absence totale de mention d'auteurs mauritaniens qui prévaut dans les anthologies et les ouvrages de vulgarisation relevant de cette discipline. Quand ce n'est pas l'intégration pure et simple à l'un ou l'autre de ces deux sous-ensembles ou la mention erronée des sources, difficiles à rassembler il faut le concéder. Ce colloque et ses Actes, veulent combler ces difficultés.

### **Conclusion: entre prédiction et prescription**

On demande souvent aux spécialistes de littérature mauritanienne francophone ce que l'avenir lui promet. Mais, comment, lorsque l'on est chercheur, prédire sans prescrire ? T

Tout d'abord, avec ce colloque, une première pierre à l'établissement d'un champ d'étude est posée. Un champ d'étude que l'on souhaite décomplexé des anciennes habitudes, ouvert aux nouveaux questionnements, dynamisé par cette première rencontre entre chercheurs et connecté aux difficultés matérielles de production du livre en Mauritanie. Les chantiers sont multiples et tous prioritaires : l'établissement d'une histoire littéraire, la collecte et la réédition des œuvres épuisées, l'étude des différentes œuvres et des parcours d'auteurs, des genres littéraires, des mouvements et des tendances, la consolidation des instances d'édition et de consécration, la réflexion didactique et les outils pédagogiques permettant l'enseignement de cette littérature possible, la création d'une communauté de chercheurs, et bien sûr, ce par quoi une littérature vit, la mise en place

des conditions permettant le développement d'une communauté d'auteurs créatifs et de lecteurs avides et curieux.

### ***La littérature mauritanienne francophone: corpus***

- ? : • **Oumar BÂ**, *Dialogue ou d'une rive à l'autre*, Saint-Louis du Sénégal, IFAN, coll. « Études Mauritanienes », sans date
- 1965 : • **Oumar BÂ**, *Poèmes peuls modernes*, Préface par P. L. Lacroix, Nouakchott Imprimeries Mauritanienes, coll. « Études mauritanienes », [2<sup>ème</sup> édition]
- 1966 : • **Oumar BÂ**, *Presque griffonnage ou la francophonie*, Dakar  
• **Oumar BÂ**, *Mon Meilleur Chef de canton*, Témoignage, Lettre-Préface de P. Alexandre, ex-commandant, professeur à la Sorbonne, Lettre-Postface de L.S. Senghor, député du Sénégal (écrite à Paris, datée du 24 mars 1954, adressée à M. Jourdain, Gouverneur du Sénégal, et faisant état des comportement frauduleux du chef de canton de Dalès) Lyon, Imprimerie Micolon,
- 1967 : • **Assane Yousseufi DIALLO**, *Leyda'm*, Honfleur, P. J. Oswald
- 1968 : • **Oumar BÂ**, « Le Franc-parler Toucouleur » [contient poèmes, légendes et contes en peul et leur traduction française], in *Bulletin de l'IFAN*, Dakar, XXX, B, 4, p. 1581-1629 [repris dans *Le Fôuta Tôrô au carrefour des cultures, Les Peuls de la Mauritanie et du Sénégal*, Préface de P. F. Lacroix, Paris, L'Harmattan, 1977, p. 30-78]
- 1970 : • **Djibril SALL**, *Recueil de poésies*, Nouakchott, SNPE, (retitré : *Lumières noires*)  
• **Ahmed Baba MISKÉ**, *Al-Wasît, tableau de la Mauritanie au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klinksieck
- 1971 : • **Mody Mohamed CAMARA**, *Erreurs des temps anciens*, Paris, RFI - Théâtre, coll. « Textes et dramaturgies du monde », tapuscrit  
• **Amadou Moctar KANE**, *L'Esclave* (pièce de théâtre précédée d'une adaptation radiophonique), Paris, RFI - Théâtre, coll. « Textes et dramaturgies du monde », tapuscrit
- 1972 : • **Sidi Mohamed OULD CHEIGUER**, *Fantaisiste et policière, sans titre, une pièce qui aurait pu se passer n'importe où*, Paris, RFI - Théâtre, coll. « Textes et dramaturgies du monde », tapuscrit  
• **Oumar BÂ**, *Témoin à charge et à décharge*, Dakar, Imprimerie St Paul
- 1975 : • **Tène Youssouf GUEYE**, *À l'orée du Sahel*, Dakar – Abidjan, NEA

- Tène Youssouf GUEYE, *Les exilés de Goumel*, Dakar – Abidjan, NEA
- Tène Youssouf GUEYE, *Sahéliennes*, Dakar – Abidjan, NEA
- 1976 : • Djibril SALL, *Soweto*, Nouakchott, SNPE
- 1977 : • Oumar BÂ, *Paroles plaisantes au cœur et à l'oreille*, Paris, La Pensée Universelle
  - Oumar BÂ, *Odes sahéliennes*, Paris, La Pensée Universelle
  - Djibril SALL, *Cimetière rectiligne*, Nouakchott, SNPE
  - Panorama (Bulletin de liaison du Centre Culturel Antoine de St. Exupéry), Quelques jeunes poètes mauritaniens francophones, Nouakchott, n° 25 (décembre)
  - Tène Youssouf GUEYE, *Aspects de la Littérature Pulaar en Afrique Occidentale* suivi de *Quelques visages du Sud-Mauritanien*, Nouakchott, Imprimerie Nouvelle
- 1978 : • Djibril SALL, *Les Yeux nus*, Dakar-Abidjan, NEA
  - Djibril SALL, *Le Cri du drogué*, Nouakchott-CCF
  - Ahmed Baba MISKÉ, *Front Polisario, l'âme d'un peuple*, suivi d'un *Entretien avec Jean Lacouture*, Paris, Éditions Rupture
- 1980 : • Oumar BÂ, *La Langue française après la décolonisation*, Paris, La Pensée Universelle
- 1981 : • Assane Youssoufi DIALLO, *La Marche du futur*, Paris, Édition Saint Germain des Prés, coll. « À l'écoute des sources »
  - Ahmed Baba MISKÉ, *Lettre ouverte aux élites du Tiers-monde*, Paris, Éditions le Sycomore
- 1983 : • Tène Youssouf GUEYE, *Rellâ ou Les Voies de l'honneur*, Dakar – Abidjan – Lomé, NEA, tome I
- 1984 : • Di Ben AMAR, *Îlot de peine dans un océan de sable*, Paris, La Pensée Universelle
  - Soumaré BABALLA, *Le Cri du cœur*, tapuscrit
- 1986 : • Oumar BÂ, *Dix huit poèmes peuls modernes*, préfacé par P. L. Lacroix, Paris (tirage spécial à l'occasion de la réception d'O. Bâ à l'Académie des sciences d'Outre-mer)
- 1989 : • Mohamed El-Mokhtar OULD BAH, *Sur la voie de l'Islam*, recueil de poèmes, Rabat (Maroc), imprimeries Mithaq-Almaghrib
- 1990 : • Moussa OULD EBNOU, *L'Amour impossible*, Paris, L'Harmattan, coll. « Encres noires »
  - Ousmane Moussa DIAGANA, *Chants traditionnels du pays soninké, Chants nuptiaux, de circoncision et autres, recueillis à Kaédi – Mauritanie*, Préface de Claude Hagège, Paris, L'Harmattan

- 1991 : • **Moussa DIAGANA**, *La Légende du Wagadu vue par Sia Yatabéré*, Paris, revue Théâtre Sud n° 1, Paris, L'Harmattan
- **El Ghassem OULD AHMEDOU**, *Le Génie des sables*, Nouakchott, Imprimerie du Maghreb
- **Oumar BÂ**, *Faut-il garder le français ?*, Paris, La Pensée Universelle
- 1992 : • **Oumar BÂ**, *Mon Meilleur chef de canton suivi de Notes sur la démocratie en pays toucouleur*, Paris, La Pensée Universelle
- 1993 : • **Abdoulaye BALL**, *Messages aux témoins de l'Antériorité, du Présent et de la Postérité*, Paris, La Pensée Universelle, coll. « Poètes du temps présent »
- 1994 : • **Moussa DIAGANA**, *La Légende du Wagadu vue par Sia Yatabéré*, Carnières – Morlanwelz (Belgique), Éditions Lansman, coll. « Théâtre à Vif »
- **Ousmane Moussa DIAGANA**, *Notules de rêves pour une symphonie amoureuse*, Lecture - Liminaire d'écriture de Pius Nagandu Nkashama, Paris, Édition Nouvelles du Sud
- **El Ghassem OULD AHMEDOU**, *Le dernier des nomades*, Paris, L'Harmattan
- **Moussa OULD EBNOU**, *Barzakh*, Paris, L'Harmattan, coll. « Encres noires »
- 1995 : • **CEZ**, *Raja Le Chamelon*, Nouakchott, Imprimerie scolaire de l'IPN
- 1996 : • **Abdoul Ali WAR**, *Génial Général Président*, Paris, L'Harmattan, coll. « Théâtre des cinq continents »
- **Batta MINT EL BARA**, *Contes de la grand-mère*, 3 tomes (en arabe et en français), Tunisie, éd. Sousse (introuvable)
- 1997 : • **Harouna-Rachid LY**, *Le Réveil agité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Encres noires »
- 1998 : • **Djibril SALL**, *Sillons d'espoir*, Saint Benoît du Sault - France (date incertaine)
- **Bouh OULD HAROUNA**, *Le Riti, texte monographique*, Nouakchott, Imprimerie Express
- **Siré CAMARA**, *Lambidou et autres contes bilingues soninké - français*, [Contes dits par Siré Camara, rédigés et ill. par les élèves de l'École ouverte des Bourseaux, sous la dir. de Suzy Platiel, CNRS], Paris, L'Harmattan, coll. « Jeunesse L'Harmattan »
- 1999 : • **Ousmane Moussa DIAGANA**, *Cherguiya (Odes lyriques à une femme du Sahel)*, s. l., Édition Le bruit des autres, coll. « Le Traversier »

- Alassane Harouna BOYE, *J'étais à Oualata, Le racisme d'État en Mauritanie*, Préface de Samba Thiam, Paris, L'Harmattan, coll. « Mémoires africaines »

2000 : • Harouna-Rachid LY, *Que le diable t'emporte !*, imprimé à Nouakchott

- Habib OULD MAHFOUDH, *Mauritanides, chroniques du temps qui ne passe pas*, recueil d'articles photocopiés in Le Calame, 1998-1999 et chroniques reproduites dans d'autres ouvrages, (Manuel Bengoéchéa, *Littérature et journalisme en Mauritanie - Habib OULD Mahfoudh, « Mauritanides - Chroniques du temps qui ne passe pas »*, DEA Annexes, Paris XIII - Villetteuse)

• Abdoul Ali WAR, *Le Cri du muet*, Paris, Éditions Moreux, coll. « Archipels littéraires »

- Mahamadou SY, *L'enfer d'Inal, Mauritanie : l'horreur des camps*, Préface d'André Barthélémy, Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines »

2001 : • Moussa DIAGANA, *Targuiya ou Il était une fois l'amour au temps de la guerre*, Carnières - Morlanwelz (Belgique), Éditions Lansman, coll « Nocturnes Théâtre »

- Oumar DIAGNE, *Le Soleil s'est couché sur mon continent*, préface de J. B. Tiémélé, s. l., Éditions A3

- Dowa DIANIFABA, *Café Blues*, Paris, Manuscrit.com

- Abdel Kader OULD MOHAMED, *Mauritanie : chroniques d'un débat dépassé*, Préface de Mohamed Saïd OULD Hamdy, Paris, L'Harmattan

• Ahmed OULD SALECK, *Le 49<sup>ème</sup> jour de la semaine*, 3 tomes, Paris, Manuscrit.com

- B. TALEB-KHYAR, *La Mauritanie : Le pays au million de poètes*, Paris, L'Harmattan

• Djibril SALL, *Reprenez le chemin de l'Europe*, (inédit, donné par l'auteur)

- *Contes de Mauritanie*, Nouakchott, Institut Pédagogique National/Agence de Coopération Culturelle et Technique, (imprimé à Dakar – Sénégal, SIPS), [3<sup>ème</sup> édition]

2002 : • Bios DIALLO, *Les Pleurs de l'Arc-en-ciel*, Préface de Babacar Sall, Paris, L'Harmattan

- Mohamed Lemine OULD EL KETTAB, *Causeries sur la Mauritanie dans la cour d'un lycée*, Nouakchott, Imprimerie Nouvelle

- Harouna-Rachid LY, *Le Trésor des Houya Houya*, Paris, Manuscrit.com
- 2003 : • Abdoul WAR, *Demain l'Afrique*, Lambersart (France), L'épi de seigle
  - Moktar OULD DADDAH, *La Mauritanie contre vents et marées*, Paris, Karthala
  - AÏCHETOU, *L'impossible retour*, Paris, L'Harmattan
  - Siré CAMARA, Anne BOSHER (ill.), *Mémoires de griot*, [Livre et CD], Paris, Éditions points de suspension/Tant mieux records
- 2004 : • Elemine OULD MOHAMED BABA, *De mémoire de Nouakchottois, Chronique du temps qui passe*, préface de Dah OULD Memmoun, Paris, L'Harmattan
  - AÏCHETOU, *La Ligurienne est partie*, Paris, L'Harmattan
  - Bios DIALLO, *De la naissance au mariage chez les Peuls de Mauritanie*, Avant-propos d'Ousmane Moussa Diagana, Préface de Cheikh Hamidou Kane, Paris, Karthala
  - Yacoub OULD MOHAMED KHATARI, *Les Résignés*, Paris, L'Harmattan
  - Alassane Harouna BOYE, *Méprise*, Paris, Editions de la Société des Ecrivains
- 2005 : • AÏCHETOU, *Sarabandes sur les dunes...*, Préface de Pierre Lafrance, Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures »
  - AÏCHETOU, *DivorceZ de Lui*, Paris, L'Harmattan
  - Mohamed BABA, *Bilal*, Préface d'Abderrahmane N'Gaïdé, Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures arabes »
  - Mamadou SALL, Claudie GUYENNON-DUCHÈNE (ill.), *La Femme Poisson*, [Livre et CD], Aubais (France), éditions Lirabelle, coll. « Contes de Mauritanie »
  - Mamadou SALL, Leyla GOORMAGHTIGH (ill.), *Fleur*, [Livre et CD], Aubais (France), éditions Lirabelle, coll. « Contes de Mauritanie »
  - Moussa DIAGANA, *Un quart d'heure avant...* in Roger Atikpo, Maïssa Bey et alii, *5 petites pièces africaines pour une Comédie*, vol. 3, Carnières-Morlanwez (Belgique), Éditions Lansman/La Comédie de Saint-Étienne (avec le soutien d'Écritures vagabondes)
  - Bouh OULD HAROUNA, *Les Enfants de Tekechcoumba I*, Préface d'Ahmed OULD Mohamed OULD Moustapha, Nouakchott, Imprimerie El Hamd
  - Ely MUSTAPHA, *Pour demain*, Paris, Thebookedition.com, 2005

- 2006 : • BEYROUK, *Et le ciel a oublié de pleuvoir*, Paris, Dapper, coll. « Dapper littérature »  
• Mamadou SALL, Salah EL-MUR (ill.), *Diakhene*, [Livre et CD], Aubais (France), éditions LIRABELLE, coll. « Contes de Mauritanie »  
• AÏCHETOU, *L'Hymen des sables*, Paris, L'Harmattan  
• Abderrahmane N'GAÏDÉ, *La Mauritanie à l'épreuve du millénaire. Ma foi de « citoyen »*, Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines »  
• Mohamed Lamine OULD EL KETTAB, *Facettes de la réalité mauritanienne*, Préface d'Ahmed Baba Miské, Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines »  
• Dr. Seydna Ali OULD ZEIDANE, *La Série de la route Al Emel*, Imprimé à compte d'auteur  
• Mohamed OULD MOHAMEDOU OULD KHATTAT, *Meurtre au cabanon trois*, Imprimerie de Nouakchott, ss lieu, ss date
- 2007 : • AÏCHETOU, *Elles sont parties*, Paris, L'Harmattan, Préface d'Illona Kovacs, coll. « Encres noires »  
• AÏCHETOU, *Cette légendaire année verte*, nouvelle, Préface d'Anne Zali, Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures »  
• Harouna-Rachid LY, 1989, *Gendarme en Mauritanie*, Paris, Cultures croisées  
• Ahmed YEDALY, *Yessar, de l'esclavage à la citoyenneté*, Paris, Cultures croisées  
• MEDELY (pseudonyme d'Ely MUSTAPHA), *Oualata, le secret de la Mauritanie heureuse*, Paris, Cultures croisées  
• Mamadou SALL, Adrien CHAPUIS (ill.), *Mauritanie*, Nîmes (France), éditions GRANDIR, coll. « les Terres des hommes »  
• Mamadou SALL, Adrien CHAPUIS (ill.), *N'Deye Botou*, Nîmes (France), éditions GRANDIR, coll. « les Hommes de la terre »  
• Mama Moussa DIAW, *Les Otages*, Paris, La Société des écrivains  
• Oumar Abderrahmane DIALLO, *Le Destin de Leldo Tara, Prince Peuhl du Fouta Damga*, Paris, L'Harmattan, coll. « La légende des mondes »  
• Elemine OULD MOHAMED BABA, *La Mauritanie, un pays atypique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Études africaines »  
• Assane Youssoufi DIALLO, *Eclats d'Afrique, L'Afrique que j'aime* suivi de *Saahli*, Paris, Edilivre.com, Editions APARIS
- 2008 : • AÏCHETOU, *Rabia est arrivée, Chroniques du Trarza*, Paris, L'Harmattan, Préface de Michel Guignard

- AÏCHETOU, *La Fin des Esseulées, Chroniques du Trarza*, Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures »
  - Moussa OULD EBNOU, Mohamedou OULD MOHAMEDEN (ss la dir. de), avec la collaboration de Pierre BONTE, *Contes et proverbes de Mauritanie*, Tome 1 : Contes d'animaux, Tome 2 : Contes merveilleux, Tome 3 : Maximes et proverbes, Paris, L'Harmattan
  - Mamadou SALL, Bénédicte NEMO (ill.), *Quatre ballades en Mauritanie*, Nîmes (France), éditions GRANDIR
  - Yacoub OULD MOHAMED KHATARI dit OULD M'HAIMID, *Légendes mauritanienes*, Cremona (Italie), Alessandro Puerari Editore
  - Bouh OULD HAROUNA, *Cygne, texte monographique*, Préface de M'Bouh Séta Diagana, Nouakchott, Imprimerie El Hamd
  - Mamoudou Lamine KANE, *À l'aune des espoirs*, coll. « Paroles poétiques », Préface d'Amadou Elimane Kane, Paris, Acoria
  - Belinda MOHAMED, *Piégée à Bangkok*, [www.belindamohamed.com](http://www.belindamohamed.com)
  - Belinda MOHAMED, *La Rav4, l'or et moi*, [www.belindamohamed.com](http://www.belindamohamed.com)
  - Belinda MOHAMED, *Astou à Abidjan*, [www.belindamohamed.com](http://www.belindamohamed.com)
  - Belinda MOHAMED, *On se marie pour Dieu*, [www.belindamohamed.com](http://www.belindamohamed.com)
  - Belinda MOHAMED, *J'ai gagné blanc de France*, [www.belindamohamed.com](http://www.belindamohamed.com)
- 2009 :
- Bios DIALLO, *Les Os de la terre*, Paris, L'Harmattan
  - AÏCHETOU, *En attendant ses dix-huit ans*, nouvelle, Paris, L'Harmattan
  - BEYROUK, *Nouvelles du désert*, Paris, Présence africaine
  - Brahim Abdallahi N'DIAYE, *Mauritanie blues*, Bamako, Editions Jamana
  - Bakary Mohamed SEMEGA, *La Vierge du matin*, coll. « Liberté », Paris, [sociétédesécrivains.com](http://societedesecrivains.com)
  - Ely MUSTAPHA, *Le Prince soninké*, Paris, TheBookEdition.com
  - Antoniona Laura Carolina BARBOSA FORTES, *Pierre tombale ou Aïda la rose qui se meurt*, Paris, Edilivre.com, Editions APARIS
- 2010 :
- AÏCHETOU, *Les Esseulées, Chroniques du Trarza*, Paris, L'Harmattan, coll. « Écritures »

- Abderrahmane N'GAÏDÉ, *Le Bivouac suivi de Fresques d'exil*, Dakar, L'Harmattan – Sénégal
  - Abderrahmane N'GAÏDÉ, *Dans le creux de l'errance*, Dakar, L'Harmattan – Sénégal
  - Abderrahmane N'GAÏDÉ, *Epitaphe*, Paris, Edilibre.com, Editions APARIS
  - Bouh OULD HAROUNA, *Les Enfants de Tekechcoumba II*, Nouakchott, Imprimerie El Hamd
  - Mohamed El Moctar BAL, *Crapauds et nénuphars, Souvenirs d'un enfant de Dimbé*, ss date, ss lieu
  - Mamoudou Lamine KANE, *Je suis légion*, coll. « Paroles poétiques », Préface de M'Bouh Séta Diagana, Paris, Acoria
  - Mamadou SALL, Vincent FARGES (ill.), *La Fourmi et le roi Salomon* (un livre et un DVD), Paris, Editions des Braques
  - Bios DIALLO, *Une Vie de sébile*, Paris, L'Harmattan
  - Harouna-Rachid LY, *Les Contes de Demmbayal-L'Hyène et de Bodiel-Le-Lièvre*, Paris, L'Harmattan, coll. « Encres noires »
  - Mama Moussa DIAW, *Châtiments*, Préface du Dr Mohamadou Lamine Sagna, Fenton (USA), Les Editions Phoenix / Phoenix Press International, coll. « Empreintes »
  - Ely MUSTAPHA, *La Mauritanie expliquée aux nuls*, Paris, Thebookedition.com
  - Antoniona Laura Carolina BARBOSA FORTES, *Souleymane, amour perdu, au-delà des collines*, Paris, Edilibre.com, Editions APARIS
- 2011
- Safi BÂ, *Les Chameaux de la haine ou chronique d'un vertige*, Sauveterre de Rouergue, Editions Ceux du sable, coll. « Là-bas »
  - Isselmou OULD ABDEL KADER, *Le Muezzin de Sarandougou*, Nouakchott, Editions de la librairie 15/21
  - Aïchetou MINT AHMEDOU, *La Couleur du vent*, Nouakchott, Editions de la librairie 15/21
  - Abderrahmane N'GAÏDÉ, *Les Voix abyssales de Bissau ou les douleurs de la mémoire*, Paris, L'Harmattan – Sénégal
  - Ely MUSTAPHA, *Les Sanglots de ma mère*, Paris, Thebookedition.com
  - Mohamedelmamy LEMRABOTT, *Barka, tome 1. Le Brave*, coll. « Tremplin », Paris, Edilibre.com, Editions APARIS
  - Antoniona Laura Carolina BARBOSA FORTES, *Le Silence de mon père, Marie-Ange Lucie*, Paris, Edilibre.com, Editions APARIS

- Oumar Abderrahmane DIALLO, *Barowal, le cheval sacré – Contes du Fouta Djalon*, Paris, L'Harmattan, coll. « La légende des mondes »

Sans date :

- Dr. Seydna Ali OULD ZEIDANE, *Le Trésor du désert*, Imprimé à compte d'auteur
- Mélainine OULD KHALED, *Divagations d'un chameau*, Nouakchott, Imprimerie Nationale

Est-ce un mauritanien ? :

- 2008 : • Babana EL ALAOUI/Mohammed SALAH, *Voulez-vous converser avec moi ? Moi, c'est OULDZWAYA, l'enfant du désert*, Imprimerie rapide, Kenitra (Maroc)